

PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue Division Leclerc - Chatenay-Malabry (Seine) SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec - Paris-1er - C.C.P. 1844-02 Paris

N° 72 AVRIL - MAI - JUIN 1965

S O M M A I R E

La Gérante :

Henriette TACNET
8, Rue Dalou, Paris (XV°)

BAL 1965

La grippe, puisqu'il faut l'appeler par son nom,
faisait aux Campuisiens la guerre
Ils ne mourraient pas tous, mais tous étaient frappés

Ici s'arrêté ma mauvaise parodie du bon La Fontaine. Heureusement du reste, ils n'étaient pas non plus tous frappés, car nous avions beaucoup de jeunes à notre bal annuel, il y avait aussi des rares : Yves et Lucienne WOLF, Madeleine FOUQUIER que nous n'avions pas vue depuis plus de 10 ans ! Mais vous, les piliers de l'Association, tous ceux que j'étais sûre de voir : Paulette et Maurice, Germaine et Geo, Jean Jacques et Solange, Louisette R., Germaine encore, les Chabrier, les Dussonchet, les Chaussard, les Haas, les Ducoup, les Hutin, les Beuron, les Fouque, les Jean et bien d'autres encore où étiez-vous donc ? au fond de votre lit avec une bouillotte ? Hélas oui sans doute et nous avons bien pensé à vous ; vous nous avez aussi beaucoup manqué.

Entrons donc ce samedi soir à 21 heures à la Mairie du Vème. Tout d'abord le tableau familier, presque traditionnel : Christiane encaissant, René BARNICOT pointant (ils me font toujours penser à la chanson de Papa pique et Mamar coud !) puis un étage plus haut ce sont les fidèles amis ANGLEVIN à qui il faut montrer patte-blanche. Enfin j'entre dans salle au moment où notre Président fait asseoir ses invités. Je reconnais Madame et Monsieur GRENOUILLET, Madame et Monsieur MARTINETTI, Madame et Monsieur MARANDE. L'Institution aussi a dû payer son lourd tribu à la grippe car nous étions habitués à davantage de présences parmi le personnel.

Tandis que la lumière s'éteint progressivement la baguette de M. AUBERTIN donne le signal et la fanfare attaque d'une façon magistrale.

Minute émouvante où l'on contemple ces minois sérieux, cet ensemble bleu marine et blanc aux cuivres étincelants.

Monsieur AUBERTIN n'a plus cet enfant remarquable qu'était le petit soliste de l'an dernier, mais un autre semble prendre la relève, et il a su regrouper autour de lui une bonne équipe qui va nous interpréter quatre morceaux dont un "Printemps provençal" très évocateur, et qui se terminera, vous l'avez deviné bien sûr, par la marche des Campuisiens reprise en choeur par les enfants et les Anciens.

Puis c'est au tour de la chorale de l'Ecole de se faire entendre et de bous affirmer dans une sorte d'hymne à la musique, que l'amitié, la paix, l'espoir sont des biens suprêmes ! nous sommes d'accord n'est-ce pas ? Ces mêmes voix juvéniles font carillonner à toute volée pour nous les cloches d'un chant russe, et c'est ainsi que se termine la partie spectacle.

Les Campuisiens sont tous ravis et dans l'ensemble n'aspirent pas à d'autres distractions avant la danse, mais pour être tout à fait honnête, je dois dire que j'ai entendu dans la salle s'exprimer quelques regrets quant à l'absence d'attractions..... sans doute, le comité à ses raisons que la raison connaît fort bien ! mais c'est à ce moment que je me suis demandé si la grippe était la seule responsable de tant d'absences cette année ?

Sur la scène maintenant l'orchestre est en place, la salle est débarassée de ses sièges, les enveloppes surprises commencent à faire des heureux et déjà quelques couples s'élancent tandis qu'au premier étage les enfants de l'Institution se restaurent.

La fête se poursuit, son ambiance dépend à présent des musiciens et aussi des cempuisiens ! J'ai remarqué qu'il y avait souvent plus de monde dans les couloirs que sur la piste même : Hola les jeunes ! vous étiez pourtant nombreux, allez-vous nous faire croire que ce sont vos aînés qui mettent le plus d'ambiance dans les réunions Cempuisiennes ? Qu'importe nous étions tous ensemble et heureux de l'être.... L'amitié, la paix, l'espoir sont des biens suprêmes.

Une "Quille" de l'O.P.

o

o o

Echos du Bal 1965

Enfin, le voilà le grand jour ! Le Bal de l'O.P. ! que de hâte à nous revoir tous réunis en FAMILLE ! notre grande famille Cempuisienne où tous les enfants ont place. Les plus sages sont déjà arrivés depuis une demi-heure, les turbulents, comme pour se faire prier, viennent après 21 heures le sourire aux lèvres, l'oeil malicieux, brillant du plaisir de se revoir après quelques moments d'absence mais nous ne leur tenons pas rigueur, tout heureux de nous retrouver. Il y a la fanfare qui est là ! Monsieur le Directeur avec son bon sourire nous accueille, Monsieur AUBERTIN couve ses chers petits protégés dans le hall de la mairie du 5ème, quel brouhaha, toujours les mêmes, au piquet làèdedans ! serait-on tenté de dire en ce moment. Il nous semble que les surveillants sont toujours là ! c'est formidable comme nous vivons par moment ces chers instants de l'O.P. ! malgré la "nuit des temps" et les tracas de la vie quotidienne, l'O.P. est toujours en nous aussi vivace, aussi chéri en nos coeurs. Nous y avons passé les meilleurs moments de notre vie, sans aucun souci ; nous "rouspétions" souvent mais nous aimerions maintenant les revivre ces chers instants trop tôt arrachés à cette vie intensive de tous les jours où il n'y a plus la place à nos rêveries cempuisiennes ! C'est "bath" de se laisser aller pour quelques moments. Peut-être est-ce ce merveilleux pouvoir de nous revoir ensemble qui "cotonne" notre esprit ! Est-ce ce brouhaha, ce chahut qui nous transporte bien des années en arrière ! Nous ne sommes plus à l'heure présente. Nous nous revoyons en culotte courte sur les bancs de pierre, à la récré, dans le parc, le rêve continue, ne le brisons pas : des cris s'élèvent ! c'est un "cognon" ! il faut bien que jeunesse se passe ! quelle ardeur de part et d'autre ! c'est bien l'O.P. ! pendant cette exhibition de boxe d'autres se maintiennent en équilibre sur les mains, fiers de sentir les muscles de leurs jeunes bras ! les "quilles" sautent à la corde ! c'est bien bon de revivre ces quelques souvenirs de notre cher O.P. ! quels soupirs ne s'exhalent-ils pas à regret de nos coeurs gros ! une bousculade ! çà y est ! Finie la rêverie ! Çà va recommencer ! vite, il ne faut pas manquer l'aubade cempuisienne ! Quel calme tout à coup.

La musique crève les voutes de la grande salle de la mairie telle un couronnement Wagnérien. Les coeurs éclatent d'intense émotion semblable à l'écoute de la Marseillaise ! plus de brouhaha, plus de chahut, un silence reconnaissant rend hommage à notre fanfare conduite par notre chef de musique, le dévoué M. AUBERTIN. Entre chaque morceau

des têtes se lèvent cherchant les gars et les "quilles" des promotions respectives ; il y a des manquants ! tiens pourquoi n'est-il pas là en ce moment ! vite, on se renseigne auprès d'un autre de la même promotion, il pensait venir mais les charges familiales l'en ont empêché, il compte venir à la Pentecôte ! c'est bien dommage qu'il n'ait pas pu venir ! quel coup avec l'audition de l'hymne compuisien ! les plus anciens sont muets et pourtant avec quelle ardeur voudraient-ils se joindre au choeur ! il est déjà 23 h 20 ! comme le temps passe vite ! qu'est-ce que l'on a pu gagner à notre tombola ? Il y a de nombreux lots, ouvrons vite nos enveloppes, que de sourires bien compuisiens éclairent les visages radieux, quelle ambiance ! et dire que malgré la "longue nuit des temps" nous retrouvons nos mêmes visages et nos manières ! c'est çà qu'est "raide bath" ! La salle de la mairie du 5ème pendant ce temps fait place pour le bal tant attendu ; quelques accords de l'orchestre nous rendent impatients. Les plus anciens ne sont pas les derniers à attaquer la première danse qui s'annonce irrésistible, malgré les ans qui ont blanchi bien des têtes présentes et raviné les visages familiers. La vie aura beau faire mais un gars ou une "quille" de l'O.P. gardera toujours ce même visage. Çà y est nous sommes dans le vent ! Les "croulants" font la pige à la nouvelle vague. C'est à qui dansera le mieux, ce n'est pas toujours facile de faire ces nouveaux pas ! les jambes s'emmêlent, un éclat de rire fuse, çà ne fait rien, on essaie de faire du mieux que l'on peut, le principal est que l'on se retrouve tous ensemble et que l'on s'amuse. Les hésitants restent assis sur les bancs et les fauteuils mais s'amusent autant que les danseurs. Les fauteuils sont bien accueillants. Il n'y en avait pas l'an dernier ? Je ne me le rappelle plus ! les rangs s'éclaircissent au fur et à mesure que les heures s'écoulent. Il faut aussi songer à rentrer chez soi. Trois heures du matin, le coup de bambou bien connu nous assaille, il faut tenir le coup tout de même, passé ce cap nous ne sentirons plus cette envie folle de nous reposer quelques instants ! ce n'est pas sans mal que nous avons pu résister. Le bal se termine déjà ! quelle belle nuit compuisienne avons-nous passée là ! Vivement le prochain bal ; que c'est bien court tout de même ces instants passés ensemble !

Au cours de notre réunion des suggestions ont été émises, pourquoi ne ferions nous pas un orchestre bien compuisien au prochain bal ? Nous y gagnerions tous. On se "marcrait" bien. On revivrait les heures de notre enfance. Quelle ambiance ! à cette idée je me sens redevenir môme. On ferait des rondes, où nous nous tiendrions la main comme au bon vieux temps ; c'est à qui chanterait le plus fort (et le plus faux) çà serait "raide bath" qu'en pensez-vous ? (1)

Au revoir chers "quilles" et gars de l'O.P. ! à la prochaine ! à la Pentecôte où nous nous retrouverons encore plus nombreux.

Bien amicalement à tous ; un des anciens... le "croulant"......

Jean RICHMANN

(1) Note de la gérante.-Ce n'est pas sérieux, heureusement. Et nous laissons à Jean la responsabilité de ces suggestions. Nous soulignons simplement l'incongruité du spectacle que nous donnerions à nos amis et invités, s'ils nous entendaient chanter ainsi (pour ne pas employer un autre mot) et, qui plus est, le plus faux possible ?......

o

o o

Pèlerinage à Cempuis des plus de 65 ans

Pour tous les Compuisiens rassemblés, en cette matinée printanière du 3 avril, Porte de Clignancourt, alors que chaque minute qui passait, jaillissait en lueurs changeantes dans les yeux de ces "plus de 65 ans", lançait comme un défi au temps qui semait partout l'ambiguïté de sa désespérance. C'était pour chacun d'eux le moment venu de la réalisation d'un espoir longuement mûri dans l'évocation du Cempuis d'autrefois et si bien défini par notre amie Louise FOUILLERON(Ce isien de février 1960).

" Retrouver les images de son heureuse enfance et les souvenirs de tous ceux que nous "y avons connus et aimés : directeurs, professeurs, maîtres-techniques, personnel, "camarades d'autrefois, c'est retrouver son âme et ses yeux d'enfant."

Tout le groupe était là, bien avant l'heure du départ, ce qui permit de commencer à évoquer les souvenirs compuisiens et vous savez qu'il s'agit là d'un sujet inépuisable.

Première surprise agréable : le car mis gracieusement à notre disposition était celui de l'I.D.G.P. (j'allais écrire O.P.). C'était déjà un peu de notre maison qui nous accueillait ! Qu'est devenu l'antique char-à-bancs qui conduisait à Grandvilliers les candidats au Certificat d'études ?

Allons, pas de regrets superflus : on n'arrête pas le progrès. Vous trouverez "in fine" la liste des excursionnistes. Mais, l'ami MARANDE, toujours aussi souriant, n'oublie pas ses responsabilités de chef de convoi. "Manque personne, Marcel ! Si Madame Marande" Elle arrive très vite, accompagnée d'Andrée PAPYON, portant une gerbe de fleurs, dont l'achat l'a retardée quelque peu. Conduit de"main de maître" le car nous emporte vers la "Chère Maison" . Pris par nos souvenirs (Tu te souviens de ...?) nous voyons à peine le paysage qui a pourtant bien changé (pas toujours à son avantage) nous dépassons l'inhumaine cité de Pierrefitte-Sarcelles, Persan-Beaumont, Beauvais. Mais, à partir de Marseille-en-Beauvaisis, j'ai l'impression d'un changement de ton et, après la langue qui doit être fatiguée, c'est au tour des coeurs et des yeux de chercher à reconnaître les paysages familiers à nos yeux d'enfant. N'est-ce pas le "Moulin de Pierre", but de nombreuses courtes promenades, que nous apercevons sur la droite ? Mais le car va vite et nous voilà déjà à l'entrée de Grandvilliers. Nous tournons à droite et bientôt apparaît la grande cheminée (que certains n'ont jamais vue) et notre coeur bat un peu plus vite (presque de la tachycardie). Un dernier coup d'oeil. Beaucoup de pommiers familiers ont disparu, victimes, sans doute, ou de vieillesse ou de la prime à l'arrachage.

Le car s'arrête, il est 11 heures ½ et, comme il le fait toujours, M. le Directeur nous accueille dans la cour d'honneur avec une amabilité... compuisienne (ce qualificatif, pour nous, est un superlatif qui surpasse tous les autres, tels aimable, amical, cordial, affectueux... ou plutôt, les contient tous).

Près de lui, la toujours souriante Madame DABAT, qui nous annonce ex-abrupto qu'elle va bientôt prendre une retraite bien méritée. Ce n'est pas possible ! Mais notre chagrin disparaît lorsqu'elle nous apprend qu'elle se retirera à Cempuis même et qu'elle participera encore à toutes nos festivités. Il y a aussi Marcel PARIS, notre sympathique Président, Jeanne LAMARQUE et le couple toujours fidèle des époux FOUILLERON, venus directement à Cempuis.

M. le Directeur nous propose alors d'aller écouter la Fanfare qui répète, sous la conduite magistrale de son chef, M. AUBERTIN, les élèves exécutent trois morceaux :

Les Cadets de Brabant
A Tunis
Comtesse Maritza

Notre Président demande alors à M. AUBERTIN de bien vouloir faire exécuter pour nous la Marche de Cempuis dont il est l'auteur. Applaudissements nourris et mérités. La Fanfare est redevenue ce qu'elle a été avant guerre. J'entends des noms connus dans l'histoire de Cempuis : GUILHOT, COMPERE, M. ROGER, qui furent, eux aussi de parfaits professeurs de musique. Félicitons donc M. AUBERTIN pour son travail et remercions nos jeunes camarades du plaisir qu'ils nous ont prodigué.

Notre groupe se dirige vers le Tombeau du Fondateur. Que d'améliorations, que de changements pour ceux qui ne sont pas venus à Cempuis depuis longtemps ! Le terre-plein est devenu un terrain de sport parfaitement aménagé. Les deux réservoirs d'eau (ou tonnes) n'existent plus. Mais il ne sera plus possible de formuler l'accusation bien connue : "c'est toi qui as chipé la clef du gazomètre ?" car ledit gazomètre a disparu, ainsi que la maisonnette en bois, habitée par Charles DELON, et qui servit, par la suite, de petite infirmerie où l'on distribuait généreusement l'huile de foie de morue et la petite pastille de menthe.

Puis nous arrivons au Tombeau du Fondateur, monument que nous revoyons avec la plus vive émotion. C'est là que repose le grand philantrope que fut Gabriel Prévost, notre bienfaiteur. Je me souviens encore du dernier discours de Ferdinand Buisson, à un anniversaire du fondateur de l'Institution : "C'était un homme du peuple. On l'appelait "Le Père Prévost" mais l'émotion aidant et le grand âge du grand pédagogue que fut Buisson l'empêchèrent de terminer un discours si bien commencé.

Après le dépôt d'un coussin de fleurs et quelques mots de M. le Directeur nous remerciant de notre geste envers le Fondateur de cet établissement, nous commençons notre visite par l'infirmerie que beaucoup d'entre nous ne connaissaient pas ; puis, prenant la direction du parc, nous montons dans le dortoir Nord dont nous constatons et apprécions les grandes transformations : box pour quatre ou six élèves, lavabos personnels avec eau chaude et eau froide, classes avec bureaux modernes et personnels remplaçant les affreux pupitres à deux que nous avons connus.

Mais l'air vif de Cempuis "creuse" et c'est avec joie et animés des meilleures intentions que nous nous dirigeons vers la salle-à-manger du personnel d'internat, pièce très claire, très gaie, aménagée en sous-sol du bâtiment Tournaire. Une délicate et charmante attention nous ravit. Sur chaque assiette est déposé un carton. La couverture comporte une vue de l'Institution. Sur la 2ème page nous lisons un texte d'accueil qui nous va "droit au coeur". Ce texte le voici :

" R. GRENOUILLET, Directeur de l'Institution
et l'ensemble du personnel
heureux de vous accueillir dans cette maison si riche en souvenirs, et qui reste "votre maison" vous souhaitent d'y passer quelques heures agréables"

Et sur la 3ème page figure le menu, que je ne veux pas reproduire pour ne pas donner de regret à ceux qui n'ont pu venir.

Au champagne (offert par un ancien dont je ne connais pas le nom) notre ami MARANDE, en quelques mots, remercie M. le Directeur de tout ce qu'il a fait pour faciliter ce rendez-vous des anciens et anciennes ayant passé l'âge de 65 ans en se mettant complètement à notre disposition.

A l'issue de ce délicieux repas, M. GRENOUILLET prend la parole. Eu égard à la fine chère, aux vins généreux, et, il faut l'avouer, à ma mémoire quelque peu défaillante, je me sens bien incapable de reproduire in-extenso les termes de son amicale causerie. Tout devient plus facile avec le soleil, nous dit-il, et le soleil est de la partie aujourd'hui. Il nous rappelle les plus belles journées vécues à Cempuis, il est le signe de la chaleur et de l'amitié qui nous anime en ce jour faste. Puis il remercie le donateur du champagne. Cempuis, nous dit encore M. GRENOUILLET, est bien le trait d'union entre ce qui existait et ce qui existe. Notre beau domaine tient toujours le rôle d'un Ami qui réunit anciens et moins anciens. Il affairme que la venue de notre groupe est bénéfique quant au comportement des élèves de l'Institution et qu'il est, pour eux, un exemple de cette profonde amitié qui nous unit tous. Ce qu'il ne dit pas (du moins à ma souvenance) c'est qu'il accueille à l'Institution les anciens élèves qui peuvent y camper lorsqu'ils viennent en "week end" ou en vacances et même y coucher s'ils n'ont pas de tente. Heureuse initiative dont "notre" Directeur doit être remercié vivement. On doit aussi le féliciter pour les conseils donnés aux jeunes en ce qui concerne l'adhésion à l'Association et à l'appui qu'ils peuvent y trouver en cas de besoin.

Monsieur GRENOUILLET nous présente ses principaux collaborateurs : Mme DABAT, Surveillante principale, M. HOSPITAL, Surveillant général, Mme GRENOUILLET, institutrice au cours préparatoire, et le nouvel économe M. CLEMENT, à l'Institution depuis une quinzaine de jours, puis transmet notre gratitude au personnel : chef-cuisinier, qui s'est surpassé, dames de service au sourire agréable, pour la besogne supplémentaire que leur cause notre venue.

On peut lire parfois, sur un cadran solaire antique, la phrase latine : Tempus fugit velut umbra, proche voisine de ce qu'écrit Virgile dans les Géorgiques au sujet de la fuite irréparable du temps. Oui, le temps fuit comme l'ombre et il passe encore plus vite quand on est à Cempuis, entre Cempuisiens. Comment ? Déjà 16 heures ! Il faut songer au départ (il sera heureusement retardé) et il y a encore la visite de ce qui remplace la ferme : salles de jeux pour grands et petits, jardin où les tout-petits peuvent jouer sans être bousculés. Ceux qui n'avaient pas revu l'Institution depuis longtemps ouvrent des yeux émerveillés.

18 heures ! Au grand désespoir de Mme DABAT nous n'aurons pas le temps de visiter les dortoirs de Filles. Il est temps de se séparer. Quel départ, mes amis ! Madame GRENOUILLET a les larmes aux yeux, Mme DABAT ne peut cacher son émotion que nous partageons. Et il y eut même des embrassades, des accolades. M. GRENOUILLET nous souhaite bonne route et exprime le souhait de nous revoir à la Pentecôte. Le car démarre et c'est un "au revoir" que signifient nos gestes d'adieux. Mme DABAT et Mme GRENOUILLET, M. le Directeur, M. le Surveillant général, M. l'Econome, les oreilles ont dû vous siffler en cette soirée du 3 avril. Nous n'avons parlé que de vous tout le long du chemin, en termes élogieux et sincères. Vous êtes les dignes continuateurs de notre grand Paul ROBIN. Je ne puis m'empêcher de reproduire, ci-après, un passage extrait du Cempuis de Gabriel Giroud (p.181). Il pourrait s'appliquer à vous tous qui oeuvrez dans le sens

voulu par ce grand pédagogue, un peu trop oublié aujourd'hui :

" Les élèves sortis ne sont pas absolument abandonnés au hasard, on les suit, "autant qu'il est possible, dans la vie ; on s'occupe d'eux, surtout de ceux qui "tiennent à conserver des relations avec leurs éducateurs : les conseils, l'aide, "au besoin, ne font pas défaut à ceux qui s'adressent à leurs anciens maîtres".

Le paragraphe suivant fait état de la création de la Société Amicale des Anciens Elèves de Cempuis, en mars 1887, dont le but est : "resserrer entre les élèves les "liens fraternels et continuer, au sortir de l'établissement, les excellents principes "de solidarité."

A vingt heures, nous arrivons à Paris. Nous remercions l'obligeant et habile conducteur du car qui va rentrer bien tard à Cempuis.

Et c'est la séparation. Inutile de vous la décrire : elle est typiquement cempuisienne.

Nos remerciements vont :

- à Toi, Marcel MARANDE, qui a été le promoteur et l'organisateur de cette sortie si réussie !

- A Toi, Marcel PARIS, qui a bien voulu être des nôtres !

- A Tous ceux qui, à Cempuis, nous ont reçu avec tout leur coeur.... cempuisien.

- Et à tous les participants dont voici les noms :

Mme BOHN (Léonie COLLIN) et son mari , BUCY René, COLLIN Emile, CROISET René, Mme DESMERGES (Germaine Tanvet), Mme DESNOYER (Germaine HENRY), DUHOMME Armand, FOUILLERON Lucien et Louisette (Louise EMILE), FOURNIER Louis, Mme FRONTERO (Clémence PIAN), HODIER Marcel et son épouse, HUNT Emile, Melle LAMARQUE Jeanne, Mme LOCHARD (Eva BIGOLLET), MARANDE Marcel et son épouse, MULLER Henri et son épouse (Emilienne LE CAM), MULLER René et son épouse, Melle PAPYON Andrée (de passage à Paris), RAMA Albert, RENAULT Paul, Mme ROCHE (Germaine MARIONNET), Mme ROUSSEL (Aimée PETITDIDIER), SEYLER Léon, SEYLER René, VALET Marius, VIDEAU André et notre Président PARIS Marcel

S'étaient excusés : Mme ANGLADE (Lucie SEUL), POULAIN Alfred, RATON Adrien, VEBER Charles.

A. VIDEAU

A N N I V E R S A I R E   GABRIEL   P R E V O S T

****

Ainsi qu'il est de tradition et surtout par respect et reconnaissance envers son BIENFAITEUR, l'Association des Anciens Elèves de l'Institution Départementale G. PREVOST était présente à la cérémonie d'anniversaire de la mort de G. PREVOST, organisée le 24 Avril 1965.

Au rendez-vous fixé à 9 heures, Porte de la Chapelle, se retrouvent les Membres du Comité représentant l'Association : notre Président Marcel PARIS, et Mesdames Christiane Mauguin, Henriette Tacnet, Messieurs René Barnicot, Ernest Kraft (et Mme), Michel Laroubine, Robert Delpeux, Pierre Morel, René Monnier. Nous nous rendons à Cempuis où nous arrivons, sans incident, vers 11 heures.

Dans la cour d'honneur, nous sommes accueillis par Monsieur GRENOUILLET, Directeur de l'Institution, et par Messieurs CLEMENT, nouvel Econome, Monsieur HOSPITAL, Madame DABAT, etc...

Nous nous rendons, suivis par les Elèves, les Maîtres et le Personnel, au Caveau où repose Gabriel PREVOST. Chaque Elève dépose son humble bouquet, préparé avec soin et qui rappelle la vie simple et combien active de celui qui repose ici. Tout le monde étant en place, la Fanfare, dirigée par Monsieur AUBERTIN, par des accents émouvants nous incite au recueillement. Seuls, les croassements des corbeaux insouciants troublent cette manifestation du souvenir. Notre Président, au nom de l'Association, très ému, retrace, par le discours suivant, la vie pleine de dignité et d'honneur de Gabriel PREVOST.

"Monsieur le Directeur,
Mesdames, Messieurs,
Mes chers Enfants,

"A l'occasion de l'anniversaire de la mort de notre bienfaiteur, nous avons tenu à apporter, au nom de l'Association des Anciens Elèves, l'hommage de notre infinie reconnaissance à celui à qui nous devons tant : Joseph Gabriel PREVOST.

"Sa vie est une très belle histoire qu'il faudrait raconter à toutes les occasions dans cette maison. Elle exalte les qualités de l'homme qui quitte Cempuis à 17 ans, sans argent, sans instruction préalable, pour travailler à Paris.

"Le courage, la volonté, la persévérance, l'opiniâtreté sont les qualités qui lui permettent de revenir à Cempuis, quarante cinq ans plus tard, après fortune faite.

"Et comme dans les belles histoires, il y a le piment de deux voyages aux Amériques, où il s'exila plusieurs années pour refaire sur cette terre promise une fortune largement entamée par ses essais philosophiques et par les révolutions de 1830 et 1848.

"Sa vie est un exemple où ses qualités de coeur trouvent largement à s'employer. Sa bonté est infinie, sa générosité naturelle ne se lasse jamais de servir son prochain.

"J'ai retrouvé, en feuilletant ma collection de vieux Cempuisiens, des pensées que Gabriel PREVOST a laissées en même temps que son testament et qui prouvent le désintéressement, le dévouement de cet homme de bien :

"Tout mon désir, c'est que la paix et l'union soient dans cette maison pour y pratiquer le bien."

"Nous vivons en famille ; ici, pas d'étiquette de maître ou de valet ; la domesticité n'existe pas chez nous ; tous ont le nom d'associés."

"Avant que mon jugement d'enfant fût développé, j'éprouvais des sentiments de bonheur quand je voyais faire une bonne action, surtout envers les pauvres et quand je voyais soutenir le faible."

"Quand mon état physique s'est développé, le mal n'a pas dominé chez moi ; l'égoïsme n'a pas eu de prise ; le désir d'être riche n'est jamais venu à ma pensée. L'argent ne m'a jamais fait éprouver des sensations de bonheur, si ce n'est après avoir obligé ou secouru quelqu'un."

"Ce qui me console, c'est quand je viens un peu en aide aux plus malheureux. C'est ma joie de pouvoir calmer quelques douleurs.

"Le fort doit aider et soutenir le faible : c'est ma vie."

"L'intérêt ne m'a jamais guidé pour remplir mes obligations et mes devoirs envers mes semblables."

"Pour faire un honnête homme et un homme utile à la société, il faut qu'il soit guidé par l'exemple."

"Mes chers Enfants, la meilleure façon de vous montrer dignes de Gabriel PREVOST, c'est surtout de bien travailler, de travailler avec acharnement chaque jour, de façon à faire de vous des hommes loyaux et sains, fiers de vos devoirs accomplis et de l'exemple qu'à votre tour vous donnerez aux autres ."

Ensuite, Monsieur GRENOUILLET remercie les Anciens et, s'adressant aux Elèves, leur donne, outre des conseils et des encouragements, un aperçu du rôle combien discret, mais efficace, rempli par l'Association des Anciens Elèves et les invite à y adhérer dès leur sortie de l'Institution, pour remplir à leur tour ce rôle de fraternité et de solidarité qui est le propre de notre grande famille qui, suivant ainsi les principes de Gabriel PREVOST, montre que, malgré les années, son oeuvre est transmise aux générations futures. Monsieur le Directeur, s'adressant particulièrement à la promotion sortante, souhaite les voir tous présents au prochain Banquet annuel organisé par les Anciens pour les accueillir.

Nous sommes, une fois cette cérémonie terminée, conviés à un vin d'honneur qui réunit, dans le gymnase, le Personnel et les Anciens présents. Monsieur GRENOUILLET profite de la circonstance pour nous présenter officiellement Monsieur CLEMENT, nouvel Econome, remplaçant Monsieur LAMONTAGNE, appelé à un autre poste dans la région parisienne. Nous regrettons tous son départ ; mais Monsieur CLEMENT, très sympathique, a déjà un esprit vraiment cempuisien et nous lui souhaitons tous de rester longtemps à l'Institution. Ce vin d'honneur, qui entre maintenant dans les traditions, permet un rapprochement étroit entre le Personnel et les Anciens. Mieux se connaître est un élément important dans la réussite du rôle qui nous est commun : assurer le bonheur de tous les Elèves, avant et après leur sortie de Cempuis. Après cette prise de contact, très agréable, nous avons le plaisir de nous promener quelques instants en attendant le déjeuner. Marcel PARIS, Messieurs CLEMENT et HOSPITAL entament une discussion sur la parfumerie, et notre Président propose ses services pour la fourniture de produits pouvant intéresser l'Institution pendant les vacances. Au cours de cet entretien, Monsieur HOSPITAL nous fait part d'un projet de former un Club de

randonneurs cyclistes et nous demande si nous n'aurions pas des vélos d'occasion à proposer pour l'initiation des jeunes. Messieurs GRENOUILLET et HOSPITAL nous font admirer la jolie collection de vélos cyclo-tourisme (15 environ) neufs qu'ils ont déjà pu obtenir. A proximité, nous pouvons contempler le jardin et la jolie pépinière de Monsieur OULRICH et nous ne pouvons que lui adresser nos félicitations pour son oeuvre.

A pas lents, tout en discutant, nous allons déjeuner. Un nouveau problème est amorcé par Marcel PARIS : celui de l'Enseignement à l'Institution. Il nous était apparu comme indispensable de nous en entretenir avec Monsieur GRENOUILLET. Le Directeur nous expose que, pour arriver à une situation analogue ou tout au moins comparative à l'enseignement de la région parisienne, il lui faut la présence d'au moins 300 élèves (actuellement, l'effectif est de 199) et la construction de nouveaux bâtiments. Il espère bien atteindre ce double but, et alors l'enseignement pourrait être orienté de la façon suivante : Ecole primaire jusqu'au Certificat d'études pour les élèves normaux ; orientation professionnelle pour sujets plus capables. Les meilleurs éléments seraient dirigés sur un enseignement plus poussé, leur permettant d'accéder au second cycle. Sur le plan professionnel, Marcel PARIS souligne les difficultés d'emploi pour des professions autres que celles de mécaniciens, menuisiers (pour les garçons) et dactylos, secrétaires, comptables (pour filles et garçons). Le métier de couturière trouve, dans la région parisienne, difficilement un débouché pouvant assurer l'existence des jeunes sortantes. La question est actuellement étudiée par Monsieur GRENOUILLET qui n'ignore rien de ce problème et qui nous en reparlera.

Dans une salle à manger vraiment moderne, décorée avec goût, et dans une ambiance animée et sincère, nous commençons par l'apéritif. Nous profitons de la circonstance pour trinquer à la naissance de Jean-Yves, fils de René BARNICOT, né le 20 Avril 1965, et adresser nos compliments au papa et surtout à la maman à qui nous souhaitons un prompt rétablissement. Deux cartes, revêtues des signatures des personnes présentes à ce repas, seront adressées à Messieurs LAMONTAGNE et Etienne GUNTHER.

Tout en appréciant la qualité des mets présentés, la discussion reprend ses droits et nous abordons la situation des jeunes élèves sans famille et pour lesquels le Comité a adressé une circulaire à tous les Anciens pour trouver des personnes susceptibles de leur donner un réconfort familial aux vacances et de remplacer au mieux les parents. Messieurs GRENOUILLET, HOSPITAL et Madame DABAT attirent notre attention sur les difficultés que nous rencontrerons dans ce domaine en raison de l'instabilité des parents. Monsieur HOSPITAL, Madame DABAT et Marcel PARIS étudieront ensemble les différentes demandes d'Anciens susceptibles de recevoir des élèves vraiment déshérités.

Tant de problèmes sont à voir, mais malheureusement il faut activer, car il nous faut penser au rendez-vous que nous avons avec la Promotion sortante, réunion en tête à tête, où chacun, élève et ancien, présentera son cas ou ses aspirations. Cette réunion, organisée dans le Foyer des Jeunes, se déroule dans la plus complète harmonie et les confidences vont bon train. Je ne m'attarderai pas à vous dire ce que chacun a pu présenter d'aspirations futures (pour les élèves) et débuts dans la vie parisienne (pour les anciens), mais le temps nous a paru vraiment court, tant le débat était intéressant.

Il faut maintenant envisager le retour sur Paris, et c'est tout en continuant nos bavardages que nous nous retrouvons dans la cour d'honneur pour le départ. Après les adieux touchants des Jeunes et des Anciens, nous reprenons la route en pensant que très prochainement nous nous retrouverons pour une autre manifestation vraiment cempuisienne : la fête de la Pentecôte.

Je puis vous donner l'assurance que cette journée, si elle fut la Journée du Souvenir à la mémoire de Gabriel PREVOST, fut aussi celle d'une parfaite compréhension entre anciens et élèves, élément majeur d'une solide amitié et fraternité.

René MONNIER

ORIGINE du NOM de CEMPUIS

Dans un ouvrage intitulé "Toponymie du Département de l'Oise", M. Emile LAMBERT, Directeur honoraire de l'Ecole publique, Président de la Société archéologique historique et géographique de Creil, fait une large place à l'origine et l'évolution des noms de lieux.

C'est ainsi, en ce qui concerne l'origine du nom de CEMPUIS, qu'il écrit :

"CENT. fr. cent et ancien Français XIe du latin centum.

CEMPUIS, de cuncti oppido 1136, de centum puteis vers 1140, Cenpuis 1158, Cens puis 1175, Chempuis 1200, Cent puis 1206 ; autrefois, souterrain refuge sous le village, très étendu et fortifié ; le nom du lieu viendrait du grand nombre d'ouvertures qui aéraient ce souterrain."

COTISATIONS

Tu reçois le Cempuisien depuis plusieurs années, sans jamais avoir payé, peut-être.

Tu ne t'es jamais demandé qui le payait pour toi.

Et pourtant, tu sais que, sauf le travail de tous les membres du Comité, rien n'est gratuit.

Alors, fais un effort de compréhension et paie des cotisations, même si personne ne te les réclame.

Mille anciens francs par an, qu'est-ce à côté du plaisir d'avoir des nouvelles de tous, et, par dessus le marché, du "bain de Jouvence" que t'apporte le rappel des souvenirs de ta jeunesse.

---

cps n°72 5°série
page 12

L E M A R A I S , 21 MAI 1965
****

Au bon vieux temps des Gaulois et de Lutèce, la Seine, divisée en plusieurs bras, formait, sur la rive droite, un vaste marais d'où émergeaient quelques buttes qui, plus tard, prirent le nom de "monceaux".

Ce marais fut transformé petit à petit par l'installation de couvents, puis de maisons de campagne de quelques grands seigneurs. Enfin, Charles V y fit construire l'Hôtel Saint-Pol, autour duquel s'agglomérèrent de beaux hôtels particuliers.

La Place Royale, créée en 1605, devint le pôle d'attraction de la Cour et le centre des élégances. On éleva donc dans ses environs immédiats ces belles demeures du Marais, dont il reste encore un grand nombre.

Restaurées par la Ville de Paris, par le service des Monuments Historiques et par quelques initiatives privées, elles abritent des organismes administratifs, des bibliothèques, des musées, seule manière de les entretenir, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Après une des rares belles journées de Mai, par une nuit douce, nous étions 35 à déambuler dans les rues de Paris.

Voulez-vous que nous reprenions ensemble l'itinéraire de cette visite nocturne ?
Et puis, un soir où vous vous sentirez enclins à la flânerie, allez voir ce qui reste de ces belles demeures édifiées par de grands architectes et décorées par de grands sculpteurs.

Ces hôtels sont illuminés, l'hiver, le samedi et le dimanche, de 20 h.30 à 23 h. ; à partir du mois de Mai, tous les jours de 21 h. à 23 h. et, pendant le mois du festival, jusqu'à 23 h.30 le samedi (sûrement) et le mercredi (je crois).

Le lieu du rendez-vous était l'Hôtel de Ville. Comme nous, partez par la rue des Archives, dont une partie, au XVme siècle, fut appelée : rue où Dieu fut bouilli, puis rue des Billettes.

En 1290, le juif Jonathas fut brûlé vif pour avoir fait bouillir une hostie. Ses biens furent confisqués au profit de Philippe-le-Bel qui, à l'emplacement de la propriété de Jonathas, 24, rue des Archives, installa, en 1299, le Couvent des Pères de la Charité, appelé Couvent des Billettes à cause de la forme de leur scapulaire.

Au début du XVe siècle, le niveau de la rue avait été si exhaussé que le couvent et son église étaient presque enterrés. En 1408, les religieux reconstruisirent le Cloître des Billettes qui subsiste encore et une nouvelle église par dessus l'ancienne. Cette dernière fut à nouveau reconstruite en 1756, actuellement Temple des Billettes, affecté au culte protestant par Napoléon, en 1812.

A pas feutrés, entrez par la porte du 24 et admirez le Cloître qui remonte au début du XVme siècle. Le Temple ne peut se voir que le dimanche par ceux qui assistent aux offices.

Remontez la rue des Archives jusqu'au 58 ;vous y verrez ce qui reste de l'Hôtel de

Clisson qui, avec l'Hôtel de Guise, constitua l'Hôtel de Soubise, dont l'entrée se trouve au 60, de la rue des Francs-Bourgeois.

En I37I, le Connétable Olivier de Clisson, compagnon d'armes de Du Guesclin, sur un terrain acheté aux Templiers, fit construire un manoir dont il ne reste que cette porte de style gothique. Restaurée en 1847, elle constitue l'un des plus anciens vestiges civils de Paris. Un des écussons de pierre porte les Armes des Clisson. Les armoiries peintes sont celles des Guise qui achetèrent l'hôtel en 1533, le firent agrandir et y résidèrent pendant 164 ans.

Puis, l'hôtel de Guise devint la propriété de la Princesse Anne de Soubise et fut reconstruit en 1705-1709 par Delamair qui, heureusement, conserva la porte de Clisson.

En 1808, l'hôtel de Soubise fut affecté aux Archives Impériales, puis Royales et enfin Nationales.

Au tympan de la porte d'entrée, "L'Histoire" d'après Delacroix.

Le nom de la rue des Francs-Bourgeois provient d'une maison qui était située aux 34 et 36 où avaient été installés, par Charles VI, quarante huit pauvres, francs de toutes taxes et impositions.

Heureux Francs-Bourgeois qui ne connaissaient même pas le tiers provisionnel !

Au coin de la rue Vieille-du-Temple, se trouve une partie du logis de Jean Hérouet, trésorier et secrétaire de Louis XII, construit dans les premières années du XVIme siècle. Cet hôtel a beaucoup souffert lors du bombardement du 6 Août 1944. La tourelle est un spécimen de la fin de l'art ogival. C'était un observatoire pacifique sur un carrefour animé.

Au 38 de la rue des Francs-Bourgeois, se trouve l'impasse des Arbalétriers (qui ne gagnerait pas à être illuminée, je vous en réponds). C'était l'Allée des Arbalétriers, sortie secondaire de l'Hôtel Barbette, dont il ne reste rien.

Cette appellation provenait d'une maison de campagne ayant appartenu, au 14me siècle, à Etienne Barbette, Prévôt des Marchands sous Philippe-le-Bel. C'est à ce prévôt, qui a établi les rapports entre propriétaires et locataires, que l'on doit l'obligation de donner congé trois mois à l'avance.

L'hôtel Barbette était "le petit séjour" de la Reine Isabeau de Bavière. C'est en sortant de cet hôtel, par l'allée des Arbalétriers, que fut assassiné, en 1407, le Duc Louis d'Orléans, frère de Charles VI, par ordre de son cousin Jean Sans Peur, Duc de Bourgogne.

Son corps fut transporté à l'Hôtel dit des Ambassadeurs de Hollande (au 47 rue Vieille-du-Temple), alors résidence de Jean de Rieux.

L'hôtel, reconstruit en 1657 par Cottard, Architecte, pour Amelot de Bisseuil, fut habité en 1689 par la Marquise du Deffant (aveugle à 56 ans), qui y tint un célèbre salon littéraire.

Aucun Ambassadeur de Hollande n'y a séjourné, mais, en 1720, un Chapelain de l'Ambassade de Hollande y assurait le service du culte protestant. C'est sans doute là l'origine du nom actuel de l'Hôtel.

Beaumarchais y résida en 1776 ; il y écrivit Le Mariage de Figaro.

La restauration, entreprise dès 1924, est poursuivie actuellement par une initiative privée et par le Service des Monuments Historiques.

Au 80 de la Rue Vieille-du-Temple, vous atteindrez la Rue de la Perle qui fut percée par Libéral Bruant, un des architectes de la Salpêtrière et des Invalides. Il habita l'hôtel situé au N° 1. La façade classée, que vous verrez difficilement, présente 4 baies circulaires avec bustes de personnages romains et un fronton triangulaire.

Au 5 de la Rue de Thorigny, l'Hôtel de Juigné, dit Hôtel Salé, construit en 1656 pour Pierre Aubert de Fontenay, fermier de la Gabelle (origine du surnom de l'hôtel), fut vendu à la famille de Juigné vers 1760. En 1829, l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures y fut fondée. Elle y resta 56 ans. Actuellement, l'Ecole des Métiers d'Arts y est installée.

Par la Rue du Parc Royal, au 29 de la Rue Payenne, l'Hôtel Le Peletier de St-Fargeau fut construit en 1686 par Pierre Bullet.

La façade postérieure s'ouvre sur le jardin séparé en deux par une orangerie.

Le Conventionnel Le Peletier de St-Fargeau fut assassiné pour avoir voté la mort de Louis XVI.

L'hôtel abrite la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris et le Musée Lapidaire.

Revenez un peu sur vos pas et, par la Rue du Parc Royal et la Rue Elzévir, vous verrez, au 31 de la Rue des Francs-Bourgeois, l'Hôtel d'Albret, en très mauvais état. Construit tout d'abord pour le Connétable Anne de Montmorency, il fut reconstruit, sans doute par François Mansart, pour la belle-famille de César d'Albret, petit-fils d'un bâtard d'Albret.

César était cousin du Marquis de Montespan qui, ainsi que la Marquise, étaient des familiers de l'Hôtel d'Albret. A cette époque, la veuve du Poète Scarron y était "à tout faire", tantôt invitée, tantôt femme de charge. Plus tard, elle devint la gouvernante des enfants de la Marquise de Montespan et de Louis XIV, puis, devenue Marquise de Maintenon, elle épouse Louis XIV.

Au coin de la Rue des Francs-Bourgeois, au 24 de la Rue Pavée, l'Hôtel de Lamoignon, dont la partie face à l'entrée fut construite peut-être par Androuet du Cerceau en 1584, pour Diane de France, Duchesse d'Angoulême, fille légitimée de Henri II et d'une Piémontaise du nom de Philippe Duc. Cette jeune fille qu'il n'avait pas réussi à séduire lui fut remise pendant qu'on incendiait sa maison. L'hôtel était alors appelé d'Angoulême.

En 1651, Mme de la Roche-Guyon y tint un salon littéraire fréquenté par le poète Bensérade, un des premiers 40 académiciens. En 1658, Guillaume de Lamoignon, Premier Président au Parlement de Paris, habita l'hôtel. Il y reçut les plus grands talents de l'époque : Bourdaloue, Regnard, Racine, Boileau, Mme de Sévigné, le duc de La Rochefoucault, etc... Son fils acheta l'hôtel et l'embellit. Après la mort de Lamoignon de Malesherbes, défenseur de Louis XVI, décapité en 1794, l'hôtel sortit de la famille. En 1867, Alphonse Daudet vint y habiter. Il y écrivit Froment Jeune et Risler Aîné.

L'échauguette quadrangulaire au coin de la rue des Francs-Bourgeois était une guérite de veille. A sa base, les lettres S.C. indiquaient la limite du fief de Ste-Catherine du Val des Ecoliers.

Actuellement, propriété de la Ville de Paris qui, après sa restauration, projette d'y installer la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris et de faire de l'Hôtel Le Peletier de St-Fargeau une annexe de Carnavalet.

Dans la Rue des Francs-Bourgeois, l'entrée du Musée Carnavalet est formée par l'"Arcade de Nazareth" qui, au temps de Henri II, se trouvait au Palais de Justice. On peut la voir de l'intérieur du Musée. (La grille est moderne).

En face de cette arcade, la façade du Pavillon de Choiseul, datant du 18me siècle, déposée de la Rue St-Augustin et remontée ici pierre à pierre. A gauche, le pavillon des Drapiers du 18me siècle, aussi déposé de la Rue des Déchargeurs.

L'Hôtel de Carnavalet, 23, Rue de Sévigné, construit en 1544 par Pierre Lescot, Jean Bullant et Jean Goujon et remanié en 1654 par François Mansart, est un des plus anciens monuments de Paris : Hôtel de Sens 1475, Hôtel de Cluny 1485, Hôtel de Carnavalet 1544, le Vieux Louvre 1546.

Acheté en 1572 par M. de KERNEVENOY, gentilhomme breton, précepteur du futur Henri III, dont le nom déformé est devenu de Carnavalet, l'Hôtel fut habité 19 ans par Mme de Sévigné, de 1677 à 1696, soit jusqu'à sa mort.

Au centre de la cour d'honneur s'élève une statue pédestre en bronze de Louis XIV, par Coysevox.

L'Hôtel est actuellement Musée historique de la Ville de Paris.

Là, si vous n'avez pas trop flâné, vous pouvez faire un crochet jusqu'à la Place des Vosges (ancienne Place Royale), en sortir par la Rue de Birague pour aller à l'Hôtel Sully, 62, Rue St-Antoine, et suivre la Rue St-Antoine pour voir l'Eglise St-Paul et, par la Rue du Prévôt, atteindre l'Hôtel de Sens.

Si vous ne faites pas ce crochet, prenez la Rue de Sévigné jusqu'à la Rue St-Antoine pour arriver face à l'Eglise St-Paul - St-Louis. Bâtie en 1627-1641 dans le style baroque, elle est la réplique de l'église du Gesù de Rome. C'était, à l'origine, la chapelle de la Maison des Jésuites devenue le Lycée Charlemagne dont on voit la porte d'entrée sur la droite.

Au XVIIme siècle, toute la Ville et toute la Cour venaient écouter les grands prédicateurs, tels que Bourdaloue, Bossuet, Fléchier... Les prêches du Père Bourdaloue étaient si appréciés et duraient si longtemps que les dames faisaient apporter leur vase, afin de n'être pas obligées de sortir pour satisfaire certains petits besoins !...

C'est dans cette église que Bourdaloue prononça l'oraison funèbre du Grand Condé en 1687.

L'Hôtel Sully, 62, Rue St-Antoine, bâti en 1624-1630 par Jean Androuet du Cerceau, fut acheté en 1634 par Maximilien de Béthune, duc de Sully, Ministre de Henri IV.

En 1725, alors qu'il dînait à l'Hôtel Sully, Voltaire reçut un billet lui demandant de se rendre dans la cour. C'est alors qu'il se fit rosser à coups de canne par trois valets aux ordres du Chevalier de Rohan-Chabot. C'était la conclusion d'une querelle survenue quelques jours auparavant à la Comédie-Française dans la loge d'Adrienne Lecouvreur.

A la suite de ses démêlés avec Rohan, il s'expatria volontairement en Angleterre et

en revint quatre ans plus tard, rapportant le germe de toutes les idées qui en firent le précurseur de la Révolution.

Dans la cour, les bas-reliefs représentent les Eléments et les Saisons. Les jardins communiquent avec ceux d'un Hôtel de la Place des Vosges. L'hôtel appartient à la Ville de Paris qui, avant d'en entreprendre la restauration, a dû indemniser les locataires pour leur faire quitter les lieux, sauf un qui a réussi à s'y maintenir : un huissier !...

Traversez la Rue St-Antoine et regardez encore une fois l'harmonieux ensemble que forme l'Hôtel de Sully. Puis, par la Rue St-Antoine, puis la rue du Prévôt, si étroite qu'au N° 5, une arcade charretière avait été pratiquée afin de permettre aux carrosses de tourner pour entrer et sortir, gagnez, au N° 1 de la Rue du Figuier, l'Hôtel de Sens.

De style gothique et renaissance, c'est une des plus vieilles constructions de Paris (1475), vestiges gallo-romains et monuments religieux mis à part. Construit à l'emplacement d'un hôtel donné par Charles V aux Archevêques de Sens (Paris, jusqu'en 1622, n'était qu'un évêché dont l'archevêque se trouvait à Sens), il fut, en 1605, à la demande de Henri IV, mis à la disposition de la Reine Margot. Elle y mena joyeuse vie. C'est pendant ce séjour qu'un de ses anciens amants éconduit tua d'un coup de pistolet dans la tête son heureux rival, alors que celui-ci ouvrait la porte du carrosse ramenant Margot de l'église. Le surlendemain, le meurtrier eut la tête tranchée sur un échafaud dressé à la porte de l'hôtel.

A côté de la tourelle de gauche, le pignon très pointu,coupé verticalement sur son côté gauche, garde encore le petit obus,de la grosseur d'une orange, qui l'a frappé au cours des combats de la Révolution de 1830.

Bien des locataires mutilèrent l'hôtel qui fut, plus d'un demi-siècle, les "Messageries" d'où partaient les coches pour la Bourgogne ; puis fabrique de conserves alimentaires, verrerie, etc... En 1911, parmi ses 70 locataires, on trouve le poète et romancier Gabriel d'Annunzio. Enfin, il fut acheté par la Ville de Paris qui y a entrepris des travaux considérables pour lui restituer, autant que possible, sa physionomie première. La Bibliothèque Forney, pour les Sciences, les Arts et les Métiers, y est installée.

La façade postérieure s'ouvre sur un jardin à la française, visible de la Rue des Nonnains d'Hyères, que vous atteindrez en prenant, soit la Rue de l'Hôtel de Ville qui longe l'Hôtel, soit le quai.

L'Hôtel d'Aumont, sur la gauche de la Rue des Nonnains d'Hyères, fut construit en 1644 par Le Vau, architecte du Roi, pour Michel Scarron, oncle du poète. Il eut pour gendre le duc d'Aumont, Maréchal de France, qui chargea François Mansart d'embellir l'hôtel en 1656. Les quatre bâtiments qui encadrent la cour, dont l'entrée est rue de Jouy, sont de Le Vau, et la façade sur ce qui fut le jardin, de Mansart.

En 1938, l'Hôtel, fort délabré, fut acheté par la Ville de Paris qui, après restauration, l'a affecté au Tribunal administratif de la Seine.

Par la Rue de Fourcy, la Rue François-Miron (Prévôt des Marchands sous Henri IV) est une partie de l'ancienne voie romaine de Lutèce à Melun. Au 82, la façade de l'Hôtel Hénault de Cantorbe, son balcon et sa tête de Maure, construit en 1706 pour un fermier général, puis habité par son fils le Président Hénault. Celui-ci est l'auteur de l'Abrégé chronologique de l'Histoire de France, publié en 1744, qui obtint un grand succès en France et à l'étranger.

Au 68 de la même rue, l'Hôtel de Beauvais, construit en 1657 pour Catherine Belier, dite Cateau la Borgnesse, une des femmes de chambre d'Anne d'Autriche, qui était devenue son intime confidente, du fait sans doute qu'elle lui administrait ses clystères et aussi qu'elle l'avait bien aidée lors de ses amours avec Mazarin. Cateau était mariée à Pierre Beauvais, marchand de rubans.

Ce fut elle qui, âgée de 40 ans, déniaisa Louis XIV âgé de 16 ans. Pour ce "haut fait d'armes", Cateau devint baronne et reçut une somme assez forte pour faire construire cet hôtel par Antoine Lepautre, premier architecte du Roi.

C'est du balcon situé au-dessus de la porte cochère, alors garni, ainsi que les autres balcons, de balustres de pierre, qu'Anne d'Autriche, Henriette de France Reine d'Angleterre, sa fille Henriette d'Angleterre, Turenne, Mazarin et les dames de la Cour assistèrent à l'entrée triomphale à Paris de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Espagne, après le mariage célébré à St-Jean-de-Luz.

En 1755, l'hôtel fut habité par le Comte d'Eyck, Ambassadeur du duc de Bavière. Il y accueillit Mozart âgé de 7 ans, accompagné de son père et de sa soeur, lors de son premier voyage à Paris. Vous trouverez dans la cour une plaque rappelant ce séjour.

A pas de loup, entrez dans cette cour, précédée d'une rotonde, et voyez à la corniche les armes parlantes de Catherine et de son mari : têtes de bélier et B entrelacés et, à gauche, l'escalier de pierre (qui conduit à une clinique d'accouchement ... chut !...), la rampe et les sculptures du plafond.

L'hôtel est la propriété de la Ville de Paris et habité "bourgeoisement".

Du N° 14 au N° 4 de la Rue François-Miron, se trouve un ensemble d'immeubles appelé "Maisons de l'Orme", construit sous Louis XV, en 1733, le long du "Pourtour St-Gervais", qui devait être abattu en 1944 comme insalubre. Il fut heureusement sauvé et restauré. Il est orné, tout le long des balcons en ferronnerie du 2me étage, de l'Orme symbolique de St-Gervais.

Au 10, la maison natale de Ledru-Rollin, qui fut un des promoteurs du suffrage universel. Au N° 4, la Maison des Couperin, célèbre famille d'organistes dont 8 membres tinrent successivement les orgues de St-Gervais, leur paroisse.

Le nom de la Rue des Barres provient d'un lieu-dit déjà mentionné au XIIme siècle. Entrez par le portail situé entre les 15 et 17, pour voir l'ancien petit cimetière paroissial de St-Gervais sur lequel prend jour le revers des "Maisons de l'Orme" et le chevet de l'église.

En poursuivant votre promenade par la Rue des Barres, vous pourrez en admirer l'architecture de style gothique flamboyant où l'éclairage met tant de relief et, chose rare à Paris, au lieu des arcs-boutants que l'on voit communément, les murs-boutants sculptés.

Par la très ancienne Rue de l'Hôtel de Ville et la Rue de Brosse, rejoignez la façade de Saint-Gervais.

Gervais et Protais étaient deux jumeaux, officiers dans la Légion Romaine, convertis au christianisme, qui périrent martyrisés à Milan, sous Néron, vers l'an 40.

L'église, commencée sous Charles VIII en 1494, est de style gothique flamboyant, tandis que la façade, qui est peut-être l'oeuvre de Salomon de Brosse, terminée en 1657, est

d'inspiration gréco-latine, selon le goût de l'époque.

Le mariage de Mme de Sévigné y fut célébré en 1644. Le 19 Mars 1918, un obus allemand de la pièce à longue portée dite "La Grosse Bertha", tomba sur l'église, faisant 200 victimes dont 50 morts.

L'ormeau qui se trouve sur le parvis rappelle le souvenir du célèbre Orme de St-Gervais qui, plusieurs fois séculaire, fut abattu sous la Révolution et servit à la construction d'affûts de canon.

Dès le Moyen Age, les habitants du quartier avaient coutume de s'assembler sous l'Orme. On y réglait ses créances, on y rendait aussi la justice seigneuriale. D'où cette expression : "Attendez-moi sous l'orme". Et, sans doute, les amoureux s'y retrouvaient aussi !

Si vous vous êtes laissé tenter par cette flânerie, c'est ici que je vous souhaite "Bonne nuit".

Et peut-être nous retrouverons-nous bientôt en grand nombre sous l'Orme, redonnant vie à cette place si calme aujourd'hui, mais si grouillante autrefois. Qui sait ?

Henriette TACNET

P E N T E C Ô T E
****

"La camionnette de l'Institution se tiendra, à partir de 16 h.40, dans la cour d'honneur, à la disposition des anciens repartant par le train, pour les conduire à la gare"....

C'est par cette phrase que se terminait notre dernier repas à l'O.P. ; c'était aussi la fin d'un merveilleux week-end, celui de la Pentecôte 1965. Tout avait commencé le dimanche matin dans la cour d'honneur ; pour certains même, cela avait commencé le samedi soir, par un mémorable repas à l'Hôtel de France ! Mais ceci est une autre histoire ... Dans la cour d'honneur donc, les voitures se rangeaient bien sagement de part et d'autre du perron et de chacune d'elles s'échappait une bande d'anciens décidés à profiter au maximum de leurs deux jours ; des chauffeurs aimables avaient été chercher les fidèles de la S.N.C.F.. Petit tour de reconnaissance en arrivant : nous admirons les travaux de couture et, entre autres, les costumes des sortantes qu'elles ont confectionnés avec leur professeur ; que de souvenirs ne va-t-il pas leur rappeler, ce premier costume "civil" ? Nous jetons en passant un coup d'oeil aux lots de la tombola qui sont, cette année, particulièrement intéressants : un transistor, une cocotte SEB, un lavabo avec robinetterie (mais oui !), de magnifiques plateaux en céramique, un jambon fumé, etc..., etc... ; puis nous voici dans la cour des élèves, qui, en ce moment, terminent leur déjeuner.

Monsieur le Directeur fait son apparition,bientôt suivi de Monsieur HOSPITAL et de Madame DABAT ; tout le monde se dit bonjour, on bavarde encore un peu ; puis, munis de nos tickets, nous nous dirigeons vers le réfectoire où les tables bien dressées nous attendent et, sitôt installés, les radis roses et les bouchées à la reine croustillantes ouvrent les appétits les plus rebelles (il n'y en a pas beaucoup chez les Cempuisiens !)

Cette année, des travaux en cours, l'agrandissement des cuisines en prenant sur le réfectoire, ont fait que nous ne pouvions pas nous tenir dans une seule salle ; 200 personnes, ce n'est pas toujours facile à caser, mais l'ambiance était bonne et les langues allaient bon train. A la fin du repas, notre Président fait le petit discours habituel et présente surtout nos remerciements à Monsieur le Directeur, au personnel enseignant et aux cuisiniers et cuisinières ; puis Monsieur le Directeur nous souhaite la bienvenue et nous rappelle brièvement nos devoirs d'anciens dans cette maison. Nous ne nous attardons pas à table et nous gagnons vite la salle des fêtes où la fanfare fait bientôt entendre ses premiers accents et entame un programme d'une qualité rarement atteinte jusqu'à présent. Nous avons assisté à un spectacle de danses folkloriques hongroises que j'ai personnellement trouvé estraordinaire et je regrettais qu'il prenne fin ; Monsieur HAMEL, instituteur, en était le chorégraphe ; nous le félicitons et le remercions. Une jeune surveillante s'est aussi beaucoup dépensée pour diriger le balai de Coppélia, dansé par les grandes filles ; elle y a parfaitement réussi. Une danse moderne "Vme Avenue" a, par contre, plus que tout autre chose, enthousiasmé ma fille ; comme quoi tous les goûts sont dans la nature, et il est bon qu'il y ait de quoi les satisfaire tous.

Des saynètes comiques ont fait le bonheur des enfants qui riaient aux éclats avec le savant Cosinus, l'ami Bidas et une étrange statue à l'ombre de laquelle il n'était pas de tout repos s'asseoir. Nous avons beaucoup apprécié aussi la chorale de Monsieur AUBERTIN qui possède en ce moment, à mon sens, une plénitude encore jamais atteinte. Il y a là des voix qui vous font passer des frissons dans le dos !. On nous annonce, pour terminer, un "Pas de deux" sur une valse de Strauss, dansé par deux anciens, Corinne et Denis.

Quelle grâce et quelle maîtrise ! Etant anciens, on se demande s'ils sont professionnels, et chacun s'évertue à mettre un nom sur leur visage sans y parvenir ... et pour cause ... Ils ne doivent leur qualité d'anciens qu'à leur modestie ou à celle de leur Mamie, puisque ce sont les petits-enfants de Madame DABAT, et notre étonnement est grand lorsque nous apprenons qu'ils ont tout juste six mois d'entraînement ! Vous tous qui n'étiez pas là, nous espérons pouvoir vous les faire applaudir à notre prochain bal.

C'est donc ainsi que prend fin un spectacle tout au long duquel on a senti le souci des responsables pour qu'il soit une quintescence de qualité, et quand je vous aurai parlé de la fraîcheur d'un récit mimé, "Le Petit Prince", et aussi d'une chanson "Sophie", de la fière allure des petits garçons dans "Babies Rythm", je crois que je vous aurai tout dit.

Nous avons "quartier libre" jusqu'au repas du soir et nous en profitons pour bavarder ; encore et toujours bavarder, entre nous d'abord, puis avec les enfants lorsqu'ils ont fini de dîner et avant d'aller au lit. C'est au réfectoire à nouveau que nous nous regroupons ; ce soir, les sortants de l'année dînent avec nous, et c'est la fête ; nous les connaissons déjà bien et je ne pense pas qu'ils seront dépaysés à l'Association. Le repas est bon et gai, des chansons campuisiennes fusent ça et là.

Dans une émouvante allocution, Monsieur le Directeur, nous apprend que Monsieur et Madame LAMONTAGNE, que nous sommes heureux d'avoir parmi nous aujourd'hui, ne font cependant plus partie de l'Etablissement, puisque l'avancement administratif a voulu que Monsieur LAMONTAGNE soit nommé à Saint-Mandé.

Son sympathique remplaçant, Monsieur CLEMENT, nous est présenté, et cela donne lieu à de nombreux bans et triple bans ; Monsieur GRENOUILLET nous rappelle aussi que Madame DABAT, la chère Surveillante générale, termine sa dernière année scolaire et qu'elle va prendre un repos bien mérité. A la demande générale, Madame DABAT se lève ; on applaudit et beaucoup d'yeux sont remplis de larmes ; mais Madame DABAT continuera à suivre de près la vie campuisienne, puisque c'est à Campuis même qu'elle va se fixer ; elle y a une gentille maison dans le jardin de laquelle les massifs de rhododendrons côtoient les pins de l'Himalaya !

Dans l'émotion générale, le repas se termine ; c'est maintenant l'heure de se dire au revoir. Mais, comme tous les ans, il y a bal à Sommereux et nombreux sont ceux qui s'y rendent ; nous sommes du reste des habitués maintenant ; il y a même un tarif pour les Campuisiens !

Le lundi matin, nous avions rendez-vous à 10 h.30 dans la cour d'honneur pour la cérémonie du souvenir. Ce fut sobre, comme il se doit ; la fanfare se fit entendre ; deux gerbes furent déposées devant les plaques, et notre Président fit une courte allocution dont voici le texte :

"Monsieur le Directeur, Mesdames, Messieurs, mes chers Enfants,

"Si le dimanche de la Pentecôte voit se réunir dans une allégresse générale toute "la famille campuisienne, par contre, le lundi, c'est le rendez-vous rituel des élèves et des anciens élèves de notre école et aussi du personnel, unis dans une même ferveur pour honorer la mémoire de nos camarades morts glorieusement pour la défense de la Patrie et celle du Droit et de la Liberté.

"Leurs noms figurent en lettres d'or sur ces deux plaques et évoquent, pour la plupart d'entre nous, le visage des enfants heureux qu'ils ont été ici.

"Comme nous, ils auraient aimé être là aujourd'hui. Le sort ne leur en a pas laissé la possibilité ; leur destin était tout autre ; mais le don de leur vie ne doit pas laisser dans nos coeurs que des regrets. Ils ont lutté pour un idéal de Paix qui est le nôtre et aussi celui de tous les hommes. Tout ce que l'on pourrait dire encore n'ajouterait rien à leur sacrifice ; ils ont payé le prix du sang, mais ils nous ont laissé en partant un devoir sacré : celui de poursuivre leur oeuvre, de la mener à bien dans la mesure de nos moyens.

"C'est aussi ce que souhaitait Gabriel PREVOST quand il disait : "Si l'humanité se comprenait, ne serait-elle pas solitaire ?"

"Le souvenir de nos chers disparus doit donc nous stimuler dans cette voie ; un homme seul ne peut changer la face du monde ; mais la force et l'union de tous les hommes de bonne volonté peut sauver la Paix. Les Cempuisiens se doivent d'être parmi ces hommes de bonne volonté."

Nous nous rendons ensuite au cimetière, où la tombe de notre cher Monsieur ROGER est encore toute fraîche ; nous nous y arrêtons pour méditer, puis nous continuons et reconnaissons au passage ceux que nous avons connus à l'O.P.. Ce n'est pas la même chose au carré des Cempuisiens où l'on ne peut pratiquement plus déchiffrer un nom ; un voeu est formulé pour remédier à cet état de choses.

Nous regagnons l'Institution, où nous assistons au départ en promenade et à la distribution de bonbons. A la demande de notre Président, Monsieur le Directeur a autorisé les sortants à déjeuner encore avec nous à midi et nous nous retrouvons tous à table. L'ambiance est joyeuse, et la réflexion d'un jeune après le repas m'a bien amusée :
- "Ah ! même à la table d'honneur, ce que vous avez l'air de vous bidonner !"

Je ne sais pas si l'on se "bidonnait", mais il est vrai que l'allégresse était générale ; une chorale d'anciens s'était spontanément formée ; on y chantait tous les refrains chers à nos coeurs, et bien sûr la marche des Cempuisiens de Monsieur AUBERTIN. Ambiance dynamique, ambiance fraternelle, ambiance cempuisienne, et tout cela nous le devons à la grande affection que nous avons les uns pour les autres, bien sûr, mais aussi à l'esprit d'équipe que l'on sent régner dans cette maison où chacun compte avec ses collègues, et où la bienveillante autorité de Monsieur GRENOUILLET mène toutes choses à bien.

Au revoir à tous. "La camionnette de l'Institution se tiendra, à partir de 5 h. moins 20, dans la cour d'honneur ....".

Odette PARIS

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

****

NAISSANCES

Olivier BARNICOT ést heureux de vous annoncer la venue au monde, le 20 Avril 1965, de son petit frère JEAN-YVES.

Nous le prions de transmettre à sa maman et à son papa, Denise et René Barnicot, nos félicitations et nos voeux de bienvenue pour le petit JEAN-YVES.

95, Rue du Petit-Châpeau, à Charenton (Seine).

Isabelle NOCLERCQ est née le 17 Mai 1965. Nous adressons nos compliments aux heureux parents, Bernard Noclercq et Madame, Route de Roquefort, La Bedoule (Bouches-du-Rhône).

DECES

Nous avons la douloureuse mission de vous annoncer le décès de notre ancien professeur de musique, M. ROGER Albert, survenu le 27 Avril 1965.

De combien de générations de Cempuisiens était-il connu ? De combien de générations était-il aimé ? De combien de générations est-il regretté ?

Lors de ses obsèques, 26 anciens, représentant l'Association, avaient tenu à présenter, en notre nom à tous, les sentiments de profonde amitié et les condoléances les plus émues à sa famille tout entière, à Albert et Antoinette ROGER que beaucoup parmi nous ont connus sur les bancs de l'école, à M. SERFATI qui fut instituteur à Cempuis.

M. ROGER avait manifesté le désir de reposer auprès de Mme ROGER, sa compagne de toujours, dans le petit cimetière de Cempuis. C'est là qu'en toute occasion nous pourrons aller nous recueillir.

Incidemment, nous avons appris le décès du mari d'Antoinette GOURIO (Mme BOUCHER), survenu le 27 Avril 1965. Nous lui présentons nos sincères condoléances.

NOUVEAUX SOCIETAIRES

Georgette LEGOUPIL (Mme BAZIN), 27 bis, rue Danton, La Courneuve (Seine).

Gilles LE BRAS, 5, rue Danville, Paris (14e).

CHANGEMENTS D'ADRESSE

Gilbert FACE, 18, Rue Colmet-Lépinay, Montreuil (Seine).

Bernard NOCLERCQ et Madame, Route de Roquefort, La Bedoule (Bouches-du-Rhône).

Michel LAROUBINE, C.I.T. 151 - 4me Cie - 4me peloton - N° 35708 -
à Monthléry (Seine-et-Oise).

PAGE DES JEUNES ET DES JEUX 1965

****

Pour changer un tant soit peu de nos MOTS CROISES habituels. Je vous propose de jouer avec des MOTS EN CARRE. Il s'agit de retrouver, autant en horizontal qu'en vertical, les mêmes mots. Trouvez d'abord les mots en horizontal, le reste viendra ensuite.

Bon courage !

1 - Attrait particulier.

2 - Fit perdre.

3 - Rendu méprisable.

4 - Bat des paupières.

5 - Amène l'eau de mer dans les marais salants.

	A	B	C	D	E
I					
2					
3					
4					
5					

SI VOUS REUSSISSEZ,

VOUS AVEZ GAGNE !

QUELQUES BONNES HISTOIRES .....

Un Inspecteur de police rencontra un jour un de ses anciens "clients". Celui-ci n'avait plus fait parler de lui depuis longtemps.

"- Tu t'es retiré des affaires ?" demande le policier.

"- Eh, oui ! J'me suis rangé. C'est à cause d'une sinusite."

L'Inspecteur fronça les sourcils. L'homme s'expliqua plus clairement :

"- Ben oui, quoi ! On ne peut plus travailler avec un nez malade. On ne sent plus les poulets."

Ecoute, écoute.

QUESTION DE LANGAGE

La langue française fourmille de curiosités. Ainsi, pourquoi "lave-t-on une injure", alors qu'on se contente "d'essuyer un affront" ?

Jugez vous-même ?
